

ARISTOTE AU MONT SAINT-MICHEL, LES RACINES GRECQUES DE L'EUROPE CHRÉTIENNE

Sylvain Gouguenheim, Le Seuil (2008)

A part quelques rares érudits comme notre Ami et Président Guy Rachet qui a magnifiquement traité le sujet dans deux numéros récents des Cahiers du Cercle Ernest Renan, il est couramment admis que nous devons aux Arabes la transmission des textes grecs de l'antiquité, Aristote en particulier. Cette opinion a été répandue surtout par l'ouvrage de l'orientaliste allemande, amie d'Himmler, Sigrid Hunke, *Le soleil d'Allah illumine l'Occident* paru en 1960. L'Islam aurait repris l'essentiel du savoir grec, l'aurait ensuite transmis aux Européens, et serait donc à l'origine du réveil culturel et scientifique du Moyen Âge et de la Renaissance ; sans cette action l'Europe ne serait pas ce qu'elle est. A son tour Sylvain Gouguenheim démontre brillamment qu'il n'en est rien, que jamais ne disparu l'intérêt pour la culture grecque.

Certes, avec la chute de l'empire romain d'Occident le savoir antique était tombé en grande partie dans l'oubli. Mais Byzance, à partir des VII^e et des IX^e siècles, se tourna de nouveau vers ses origines grecques ; dès la renaissance carolingienne, l'Europe occidentale, le monde occidental chrétien du Moyen-Âge fit de son mieux pour retrouver le savoir grec. Il y parvint au terme d'un étonnant effort pluriséculaire.

Dans l'Europe du Haut Moyen-Âge plusieurs régions abritaient des noyaux grecs de peuplement, telles la Sicile, l'Italie du Sud ou encore Rome. Les bases de la culture grecque se retrouvaient en Sicile, où elles étaient diffusées, recopiées, enseignées. Bien avant l'explosion de la Renaissance l'hellénisme italiote joua un rôle décisif faisant circuler la culture grecque dans l'ensemble du bassin méditerranéen. De plus il existait au Moyen Âge une authentique diaspora chrétienne orientale de langue grecque. En 827 la conquête arabe lui porta un rude coup et si l'Islam a transmis la culture grecque à l'Occident c'est en provoquant l'exil de ceux qui refusaient sa domination ! La marche en avant de la culture européenne se fit les yeux tournés vers le passé antique dont on subissait de plus en plus l'influence.

De la cour des Carolingiens à celle des empereurs allemands des Xe et XI^e siècles on ne cesse de rencontrer des hommes qui s'intéressent à la culture et au savoir grecs ; par contre, jamais les arabes musulmans n'apprirent le grec, et ils n'abordèrent les œuvres en cette langue qu'au travers des traductions en arabe effectuées par les chrétiens syriaques. Si le savoir et la science grecs ont été conservés dans les territoires frontaliers de l'empire byzantin, ils le doivent à l'effort séculaire de ces communautés chrétiennes. Pendant plus de trois siècles, du VII^e au Xe siècle, la science « arabo-musulmane » du Dar al-Islam fut donc en réalité une science grecque par son contenu et son inspiration, syriaque puis arabe par sa langue. La conclusion est claire : c'est l'Orient musulman qui doit presque tout à l'Orient chrétien, et non l'inverse.

Sylvain Gouguenheim montre que l'Europe a pris connaissance des textes grecs parce qu'elle les a recherchés et non parce qu'on les lui apportés.

Un des plus marquants des transmetteurs du savoir grec est Jacques de Venise ; il établit le passage de la philosophie aristotélicienne du monde grec au monde latin. Son importance est immense ; grâce à son labeur les plus grandes figures du monde occidental ont eu accès, aux textes d'Aristote par le biais de traductions élaborées directement à partir du texte grec, en un temps où on avait pas encore entamé à Tolède les traductions à partir des versions en arabe. Ses traductions ont connu un succès stupéfiant.

Jacques de Venise ne fut pas le seul traducteur des œuvres d'Aristote. D'autres, restés anonymes, confirment par leur entreprise l'importance des transcriptions effectuées directement à partir des textes grecs.

La place du Mont-Saint-Michel apparaît essentielle dans ce processus de diffusion de la pensée d'Aristote. On ne se contenta pas de traduire, on commenta ; les gloses marginales des

manuscrits, très abondantes, font du Mont-Saint-Michel l'un des tout premiers foyers de l'essor intellectuel du Moyen-Âge. L'Europe y plonge certaines de ses racines davantage que sur les rives de l'Euphrate.

Pierre Attal

LA SUITE DE CET ARTICLE EST DISPONIBLE SUR LE CAHIER N° 243